

Lurelu



Romans

Volume 37, numéro 2, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72361ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2014). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 37(2), 47–70.



Romans

1 La sphère magique

- Ⓐ MARILOU ADDISON
- Ⓛ ANNIE RODRIGUE
- Ⓢ LA SEPTIÈME (1)
- Ⓔ BOOMERANG, 2014, 168 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 2,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Dans une grotte sombre, Opalyné découvre une sphère étrange. À la suite de cette découverte, sa grand-mère lui apprend qu'elle est vouée à un destin exceptionnel. Puisqu'elle est la septième de sa famille, mais qu'elle représente également la septième génération, elle doit partir à la recherche des dons légués par ses ascendantes afin d'accomplir une noble tâche : réunir toutes les pierres précieuses appartenant à ses six ancêtres et les incorporer dans la sphère magique afin de découvrir son don particulier.

Voici un roman léger que devraient apprécier les jeunes qui aiment les récits d'aventures avec une touche de fantastique. Le personnage d'Opalyné est attachant et très dynamique. La narration propose un rythme soutenu, car tous les événements se produisent en une seule journée. Entre les chapitres, Opalyné présente différents personnages de l'histoire en plus de raconter quelques mauvais coups qu'elle fait subir à son voisin et ennemi, PEF, Philippe-Étienne Fortin. Ces intermèdes viennent alléger le récit et apportent beaucoup d'humour. Toutefois, comme ils sont placés entre deux chapitres, ils en freinent quelquefois la progression. De plus, certains passages sont carrément cacophoniques : le mauvais coup numéro sept présente un dialogue entre Opalyné et PEF; le lecteur a du mal à s'y retrouver.

Malgré tout, il s'agit d'une lecture divertissante que les jeunes se plairont à découvrir.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Le fier chevalier de la table carrée

- Ⓐ MARIE BEAUCHAMP
- Ⓛ JULIEN RIVARD
- Ⓢ PAPILLON
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2014, 102 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 \$

Simon Surprenant, un garçon créatif et drôle, se donne pour mission de devenir le chevalier de l'école Val-Bon-Vent et de propager la fantaisie et l'humour autour de lui. On suit donc les aventures de ce jeune héros, accompagné de sa fidèle amie Chloé. Un événement important aura lieu dans la ville : le tournoi des écoles. Malgré son rival Alex Legrand, qui veut gagner à tout prix le championnat, Simon persévère et tente de rehausser l'ambiance de cet événement hors du commun. Devenu «Sire Surprenant» pour la cause, il réussira à égayer tous les participants, même Alex...

Le texte, empreint d'un humour contagieux, est bien adapté aux jeunes âgés de 9 à 12 ans. La référence à la légende des chevaliers de la Table ronde y est amenée de façon discrète et efficace. Les phrases s'enchaînent bien, le rythme est rapide et les personnages sont bien développés, leur description est réaliste. On a beaucoup de plaisir à suivre Simon, un garçon qui a une vision originale de la vie et qui essaie de rendre tout le monde heureux. L'histoire est racontée par Chloé, qui adore son meilleur ami et qui le suit partout dans ses aventures. Il y a beaucoup de dialogues, ce qui rend le texte très vivant. De leur côté, les images sont le parfait complément de cette histoire rafraîchissante. Elles sont très fidèles au texte.

NATALIE GAGNON, pigiste

3 La patience des immortels

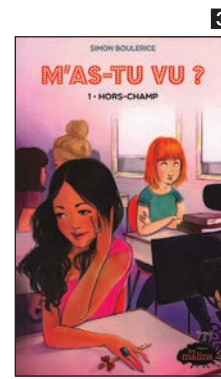
- Ⓐ DOMINIC BELLAVANCE
- Ⓢ LES CLOWNS VENGEURS
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2014, 156 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Sardomax n'a plus les faveurs de son supérieur. Alors qu'il entame une nouvelle enquête, il sera mené à revivre ce qu'il avait oublié grâce à une nouvelle drogue pour laquelle il s'abandonne complètement.

Le roman de Dominic Bellavance se lit vite, trop, même. C'est qu'il s'en passe des choses dans ces quelque 150 pages qui vont de rebondissements en révélations de toutes sortes, qui ne nous laissent pas le temps de souffler. Le tout servi par un style léger qui ne s'encombre pas de détails. Les nombreux personnages s'avèrent à peine esquissés, mis à part Sardomax qui vit à travers les mots. La vitesse du récit est donc probablement un mal pour un bien : en se concentrant sur un seul personnage, Bellavance nous laisse le temps d'apprécier ce protagoniste qui apparaît au départ antipathique, dans le but de lui retirer chacune des pelures d'ognon qui le recouvrent. On sent toutefois que l'univers des clowns vengeurs fut davantage exploré dans de précédentes œuvres, ce qui donne souvent au lecteur l'impression d'être perdu au milieu d'une jungle de termes qui mériteraient un petit index en fin de roman.

La patience des immortels est donc une œuvre dense malgré sa brièveté. Pourquoi alors boudier son plaisir? Je réserve toutefois ce roman à un public averti, bon lecteur et habitué à l'univers créé par Michel J. Lévesque.

MATHIEU ARÈS, pigiste



1 Fils de Troie

- (A) GUY BERGERON
 (S) CHRONIQUES DE L'OLYMPÉ (1)
 (C) LA CLÉ
 (E) PORTE-BONHEUR, 2014, 240 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Envoyé en ambassade à Sparte, Pâris, fils chéri de Priam, le puissant roi de Troie, tombe amoureux de la belle Hélène, qui lui rend volontiers son amour. Hélas, Hélène est promise à Ménélas... le roi de Sparte. Qu'à cela ne tienne, le couple prend la fuite et se réfugie à Troie, où Priam lui offre sa protection. Il n'en faut pas plus pour déclencher une guerre sanglante entre les Achéens (les Grecs) et les Troyens.

Basé principalement sur *L'Illiade* et *L'Odyssée* d'Homère et sur *L'Énéide* de Virgile, *Fils de Troie* est le premier tome d'une version romancée de ces grandes épopées consacrées à la guerre de Troie. Ayant été fasciné par cette histoire lorsqu'il était adolescent, l'auteur a pour objectif de la faire connaître au grand public. Si celui-ci risque d'être atteint sans difficulté, *Fils de Troie* n'en demeure pas moins un roman superficiel. Il relate quantité de faits, notamment guerriers, sans développer la psychologie des personnages, lesquels, malgré quelques tentatives pour les humaniser, sont plutôt stéréotypés.

Lecture divertissante, donc, mais qui ne pousse pas le mythe au-delà des clichés habituels de l'homme gouverné par ses pulsions. Enfin, bémol de taille : le livre est truffé de fautes, à commencer par la liste des «Principaux personnages», qui n'a, à l'évidence, pas été corrigée.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigniste

2 Le rôle des cochons

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) MAGELLAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 242 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 \$

La Rochelle, 1684. Eustache Bréman et sa mère vivent dans la misère. Lorsque l'occasion de s'embarquer pour l'Amérique aux côtés de Cavalier de La Salle et de son équipage se présente, ils n'hésitent pas bien longtemps. Après plusieurs mois éprouvants en mer, ils accostent en Louisiane. Si une nouvelle vie remplie d'espoir commence alors pour le jeune Eustache, ce dernier devra également affronter le pire.

Ce titre inaugure, chez Québec Amérique, la collection «Magellan», destinée aux jeunes adultes. Par ailleurs, aussi étonnant que cela puisse paraître, il s'agit du premier titre du prolifique Camille Bouchard publié chez cet éditeur.

Ce roman, ne nous en cachons pas, comporte des scènes d'une grande violence. Le sang y coule à flots; celui des cochons, celui des hommes, celui de Marie-Élisabeth Talon, dix ans, violée à répétition par un flibustier allemand. On y côtoie la méchanceté, la trahison, la vengeance. L'auteur, en guise de mise en garde, adresse au lecteur, en tête de l'ouvrage, une note expliquant que le roman est fondé sur des faits authentiques et que la violence qu'il comporte n'est donc pas une «fantaisie gratuite».

Au-delà de la violence, du désespoir et de la mort, Bouchard met également en scène une tragique histoire d'amour entre Eustache et Marie-Élisabeth, que la mort séparera trop tôt. Conteur talentueux, il dépeint par ailleurs des personnages complexes, mus par la passion, l'ambition et la jalousie. Un roman intense et captivant, pour lecteurs avertis.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

3 Hors-champ

4 En contre-plongée

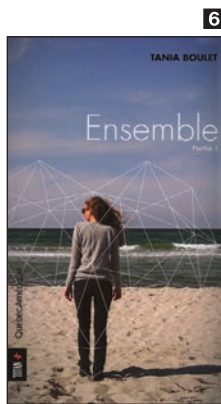
- (A) SIMON BOULERICE
 (S) M'AS-TU VU? (1 ET 2)
 (E) LES MALINS, 2013, 216 ET 240 PAGES, 12 À 15 ANS, 14,95 \$

L'école Pierre-Jean-Jacques a été retenue pour le concours de la populaire télé-réalité *M'as-tu vu?* sur la chaîne *Cool comme tout*. Cinq institutions du secondaire sont en lice pour déployer leurs talents et décrocher, après éliminations successives, le titre de meilleure école, ou d'école «la plus cool».

Dans sa classe de troisième secondaire, la rousse et presque ronde Cybèle Campeau-Grégoire, rivale de la séduisante Magali («pas-de-e»), est reléguée en fond de salle par la directrice qui la considère peu télé-génique. Narratrice douée, elle présente le récit de cette aventure télévisuelle. Nourrie de l'étalage des égos en fleurs, la diffusion quotidienne s'étend sur deux semaines. À la suite d'une intervention-choc de Cybèle, l'équipe de son école remporte la victoire.

Dans *En contre-plongée*, Cybèle et son amie Marie-Jeanne Grosjean passent de la polyvalente Pierre-Jean-Jacques au confortable collège privé Marie-de-la-plus-haute-espérance. Les péripéties gagnent en profondeur. Cybèle et les siens tournent des reportages inspirant des solutions originales à des défis interpellant l'ensemble de la société : le suicide, le divorce, les déficiences physiques et mentales, la sexualité, les personnes âgées, les relations parents-adolescents, l'amitié, l'informatique, l'hédonisme social érigé en valeur suprême. Incapable de contenir ses coups de langue qui font mouche, la joyeuse narratrice a l'œil incisif, l'oreille fine et le verbe aiguisé. Elle jongle joliment avec un vocabulaire familier semé de pointes humoristiques.

Le talent n'a pas d'âge et, dirait-on, il choisit ses porteurs. L'écrivain et dramaturge Simon Boulerice est l'un d'eux. Dans un monde submergé de productions littéraires, les libraires, les enseignants, les lecteurs enthousiastes, tout comme *Lurelu*, proposent des pistes.



Sur la minuscule photo de Simon Boulerice en quatrième de couverture, ce regard amusé, pénétrant, joyeux, intrigue et interpellé. Et ce sourire désarmant se prépare à vous réjouir en éclairant avec intelligence et humour la jeunesse présente dans notre société erratique. Société qui la forme ou la déforme, et dans laquelle chacun de nous, jeunes et vieux, s'intègre comme il le peut.

Un troisième titre de la série «M'as-tu vu?» est en chemin.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

5 Turondin. Prince de cœur

- Ⓐ ANTOINE BOULET
- Ⓢ LES MAÎTRES DES PIERRES (2)
- Ⓔ ADA, 2013, 322 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Turondin, qui se découvre un certain talent pour l'escrime, hésite pourtant à faire un choix définitif concernant son avenir. Il se languit de Miance, à un point tel qu'il souhaite ardemment communiquer par télépathie avec elle. Avec bonheur, il constate la solidité de l'amitié qu'il entretient avec Orgon et ses deux cousins.

Ce héros présente plusieurs similitudes avec le céléberrime Hamlet. Son caractère est mélancolique, introspectif, indécis quoique parfois impétueux... La nature de son attachement pour Miance, toutefois, est diamétralement opposée à celui du prince danois pour Ophélie. Bienveillant, il lui envoie des livres tandis qu'il s'en trouve éloigné.

Lire cette suite sans avoir lu le premier tome demande une certaine concentration lors des vingt premières pages. Car les personnages sont nombreux et, d'entrée de jeu, on est plongé dans la communauté : Tur-Égard, Ballard, Pernel, Estellin...

Le livre s'amorce sur un poème attribué à Ermil qui fleurit l'amateurisme. Ajouté au titre mièvre de ce deuxième tome, on s'attendrait à un roman à l'eau de rose. Fort heureusement, le reste du texte est mieux écrit. Les tournures des dialogues sont à la fois élégantes et naturelles. Les différentes atmosphères, quant

à elles, sont tangibles et fascinantes. Les personnages sont bien développés : l'auteur les a pourvus d'une profondeur et d'une authenticité qui les rend attachants. L'amitié demeure au centre de l'œuvre et contribue au climat positif de ce roman.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

6 Ensemble

- Ⓐ TANIA BOULET
- Ⓢ ENSEMBLE (1)
- Ⓒ TITAN +
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 324 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Entre les aléas amicaux, l'organisation du bal et les tensions avec sa mère, Alissa vit des premières fois amoureuses qui la font rêver d'éternité. Sa relation fusionnelle avec Benjamin l'aide à relativiser ses tracas d'adolescente, jusqu'au jour où elle apprend qu'elle est enceinte. À seize ans, Alissa et Benjamin voient leurs certitudes bouleversées.

Ce roman en deux volets permet de retrouver les personnages de *Des milliers d'étincelles* (2011). Bien des adolescentes s'identifieront à Alissa, préoccupée par le jugement des autres, la relation avec les parents et les rapprochements amoureux. Telle est la grande qualité de cette chronique du déjà-vu. La banalité de l'approche et la minceur de la trame principale ne contribuent pas à renouveler le thème de la parentalité prématurée, une problématique largement exploitée par les productions jeunesse depuis une trentaine d'années. La dérangement impression de revisiter des séries cultes, comme «Marie-Lune» ou «Degrassi», est récurrente.

On aime que la jeune narratrice dénonce la superficialité dans laquelle elle baigne, mais elle contredit cette pensée critique par des agissements d'écervelée. Son angoisse profonde devant la grossesse est poignante, néanmoins elle se traduit par une étonnante reproduction des stéréotypes sexuels lorsqu'elle exige du père qu'il taise sa propre détresse et la rassure. Cette héroïne attire la

sympathie par sa naïveté, mais déçoit assez pour ne pas émouvoir.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

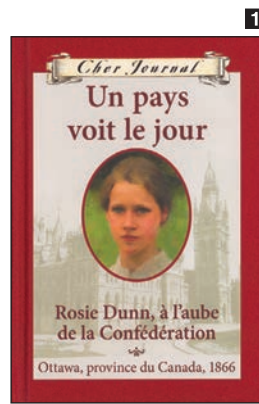
7 Salut Gilles!

- Ⓐ DANIELLE BOULIANNE
- Ⓘ MATTHIEU LEMOND
- Ⓢ LES CHAMPIONS (1)
- Ⓒ CÉIL-DE-CHAT
- Ⓔ DU PHÉNIX, 2014, 212 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Gilles Villeneuve possède un prénom qui pèse lourd sur ses épaules. Ce printemps, il a douze ans. L'âge requis pour participer à la fameuse course de boîtes à savon dont il entend parler depuis qu'il est enfant. Son père rêve de le voir piloter un bolide qu'ils fabriqueront ensemble. Les désirs du jeune garçon sont tout autres, et il refuse de faire la compétition. Toutefois, l'arrivée d'un mystérieux journal ainsi que plusieurs situations énigmatiques hantent les pensées du garçon. L'envie de participer à ce nouveau défi l'attire de plus en plus.

Après le hockey, Danielle Boulianne plonge les lecteurs dans l'univers de la course de boîtes à savon et de la course automobile. Les thèmes de l'amitié, de la compétition et de la rivalité sont représentés de façon réaliste. Même si le dénouement est prévisible, l'histoire reste divertissante et captivera les jeunes garçons. Notons que le personnage principal est très mature et calme pour son âge, malgré les nombreuses attaques de son rival. Les rares illustrations qui accompagnent le texte s'avèrent inutiles pour la compréhension du lecteur. Un bref historique de la course de boîtes à savon ainsi que des faits et anecdotes sur le coureur éponyme dynamisent le récit et approfondissent la lecture. Le vocabulaire recherché, les phrases agrémentées de jeux de mots sympathiques et les divers liens entre les deux Gilles Villeneuve sont intéressants. Une nouvelle série originale à découvrir.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



1 Un pays voit le jour

- (A) KARLEEN BRADFORD
 (T) MARTINE FAUBERT
 (C) CHER JOURNAL
 (E) SCHOLASTIC, 2014, 184 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,99 \$, COUV. RIGIDE

Québec, fin avril 1866 : la vie de Rosie Dunn, treize ans, va subir un changement radical. Sa sœur, bonne à tout faire chez les Bradley, refuse de suivre ses maîtres qui déménagent à Ottawa, car elle souhaite se marier à un résident de la ville de Québec. Rosie devra donc quitter l'école, qu'elle adore, pour remplacer son ainée.

Les sujets polémiques se font plutôt rares dans le journal de Rosie. La narratrice évolue dans un microcosme où le sexisme et le racisme sont moins présents que dans le reste de la société, alors elle effleure à peine ces sujets. Ainsi, on pourrait reprocher au livre, sous-titré «Rosie Dunn, à l'aube de la Confédération», de ne pas bien représenter l'ambiance idéologique de l'époque.

Cela dit, si l'on prend l'œuvre pour ce qu'elle est, soit une chronique du quotidien, on doit admettre que c'est parfaitement réussi. D'abord, la réserve dont fait preuve l'héroïne dans ses opinions et le courage qu'elle démontre face aux différentes épreuves qu'elle affronte la rendent fort attachante.

Ensuite, les descriptions des odeurs, des paysages ou des repas permettent au lecteur de se plonger dans l'univers sensoriel de ces années. Des photographies, en annexe, viennent d'ailleurs enrichir le réalisme du roman. Et quelle joie de trouver quelques recettes recopiées dans le journal de Rosie!

Finalement, les anecdotes relatées par Rosie savent susciter l'intérêt; les pages se tournent d'elles-mêmes!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Juliette à New York

- (A) ROSE-LINE BRASSAT
 (I) ANNABELLE MÉTAYER
 (S) JULIETTE À... (1)
 (E) HURTUBISE, 2014, 240 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Juliette, treize ans, quitte ses meilleurs amis Gino et Gina pour passer une semaine à New York en compagnie de sa mère journaliste. Au programme : visite d'un musée, repas au restaurant et promenade d'un bout à l'autre de la ville pour découvrir les différents quartiers de la Grosse Pomme. À travers les yeux émerveillés de Juliette, nous visitons Times Square, l'Empire State Building, le musée de Madame Tussaud, Chinatown, Central Park, Macy's...

Les visites se succèdent à un rythme effréné, comme si l'auteure souhaitait en faire découvrir le plus possible sur cette métropole. L'héroïne décrit chacun des endroits comme le ferait un guide touristique, en agrémentant ses commentaires d'expressions typiquement adolescentes. Rapidement, elle développe des liens d'amitié avec deux jeunes danseuses suisses en stage et une bande de garçons new-yorkais, danseurs de rue. En leur compagnie, elle découvre une autre facette de la grande ville, soit celle des quartiers plus défavorisés. S'en suivra une mésaventure précipitée, digne des films américains.

Un petit guide touristique est fourni à la fin du roman, avec une brève description des attraits mentionnés durant l'histoire. Un carnet de voyage vierge permettra aux globetrotteurs débutants de conserver à leur tour des souvenirs de leur séjour. Voilà donc une série de «*chick lit*» nouveau genre dont le voyage se continuera avec *Juliette à Barcelone*, annoncé pour l'automne 2014.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Garçon manqué

- (A) SAMUEL CHAMPAGNE
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2014, 322 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Depuis sa tendre enfance, Éloïse ressent qu'elle est différente. Elle veut se faire appeler Éloi et affirme qu'elle a une tête de gars dans un corps de fille. Ses parents espèrent que cela sera passager. Son père pense que ce sont des caprices et se met souvent en colère. Heureusement, il y a son ami Pascal et sa grand-mère qui l'acceptent comme «il» est. À l'école, c'est l'enfer; Éloïse est victime d'intimidation et se fait traiter de lesbienne. Peu à peu, «Éloi» découvre que la peur et la douleur qu'il ressent portent un nom et il fera tout pour que, désormais, le miroir reflète sa réalité intérieure. Il entreprend les longues et difficiles démarches pour changer de sexe.

Ce roman décrit avec beaucoup d'acuité et d'authenticité le vécu d'un transsexuel. Suivre le narrateur pas à pas dès le tout jeune âge fait ressortir les obstacles incessants et la force requise pour passer au travers. L'écriture nuancée permet de comprendre aussi bien ce qui se passe dans la tête d'un tout petit enfant que dans celle d'un adolescent, par rapport à une réalité si complexe. Les scènes relatées sont probantes. Que fait-on quand on n'est pas la petite princesse qu'on complimente? Quand on se sent prisonnier de son corps et qu'on se bute à une incompréhension tenace? Touchant et parfois drôle, ce roman ose aborder un sujet délicat et encore tabou. Empreint de respect et d'émotions, il révèle une écriture d'une grande maturité.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 L'odyssée de Perce-Neige

- Ⓐ MICHEL CHÂTEAUNEUF
- Ⓢ PERCE-NEIGE (2)
- Ⓒ CONQUÊTES
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2014, 140 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Alors qu'il se laisse gagner par l'apathie en constatant que ses exploits passés sont dépréciés, Perce-Neige se voit investi d'une nouvelle mission : celle de libérer Rose Latulipe des mains de ses ravisseurs. L'action est campée dans un Québec médiéval, volontairement anachronique.

Voici un bref roman qui offre plusieurs raisons de se réjouir. Tout d'abord, notons l'harmonie du style qui, en puisant dans les registres de langage soutenu et littéraire, permet un humour intelligent et fin. Ainsi, même lorsqu'on frôle la grivoiserie ou la scatologie, on le fait avec une certaine retenue, qui nous épargne la vulgarité. L'auteur maîtrise assez bien son art pour que son récit coule de façon naturelle, même si le langage et les tournures de phrases sont recherchés. Mis à part quelques petits accroc, qui donnent un ton plus empesé (entre autres dans les dialogues), le texte s'articule généralement dans un français agréable et fluide.

À cette liste de mérites s'ajoute celui d'une intertextualité étoffée, dont les références culturelles, bien que nombreuses, demeurent toujours accessibles. Ici, les mythes grecs côtoient le folklore québécois, et les chevaliers de la Table ronde cheminent dans un univers aux influences amérindiennes.

À l'instar des aventures d'Astérix le Gaulois, cette *Odyssée* peut être appréciée par un lecteur novice; mais plus le lecteur sera instruit, mieux il en appréciera les nombreux clins d'œil...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

5 Contes de Vendredi

- Ⓐ ANNE-MARIE CLOUTIER
- Ⓢ LUC MELANSON
- Ⓔ FIDES, 2013, 214 PAGES, 9 À 12 ANS, 22,95 \$

Dans la forêt de Vendredi, animaux et végétaux vivent dans l'harmonie, protégés de la Cité par le Mur de Baobabs. Un jour pourtant, le chat Biaou, un Citadin, alerte les Vendredisiens : les Brunâtres, une milice urbaine, préparent une attaque contre la forêt. La journaliste Isa, «coloc» de Biaou, a été enlevée parce qu'elle enquêtait sur la milice. Le chat et ses amis vendredisiens partent donc à sa recherche vers le Bureau, espérant également arrêter les Brunâtres.

Étrange objet littéraire que ces *Contes de Vendredi*, non dénués d'intérêt, mais dont on peine à cerner le lectorat cible, peut-être parce qu'ils puisent à trop de sources à la fois. Les 9 à 12 ans, préados lisant de nos jours le *Journal d'un dégonflé* et le *Journal d'Aurélié Laflamme*, risquent d'être déconcertés tout autant par l'histoire, parfois enfantine et mettant en scène des animaux parlants, que par l'inclusion de poèmes de Verlaine, Baudelaire et compagnie. Quant aux plus jeunes, qui souriront sans doute aux multiples jeux de mots – le faucon Vraikkon, la colonie des Pieds composée notamment des Pieds d'Athlète, Pieds-de-Guerre et Pieds-de-Grue, le chapitre «Ce qui est tatoué est à moé!» –, ils devront être accompagnés dans leur lecture, vu la longueur du récit et le niveau de langue élevé de la narration. Les illustrations, bien que ravissantes dans des teintes sépia, contribuent à l'aspect enfantin du livre par leur caractère naïf et caricatural.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

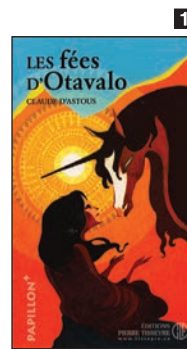
6 Anges et vengeance

- Ⓐ CLAIRE DAIGNAULT
- Ⓒ ADO
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2014, 112 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Vincent, un jeune soupçonné par son père d'être incapable d'aller au bout d'un projet, a l'idée de se déguiser en statue d'ange afin de recueillir des données comportementales dans un parc pendant l'été. Après quelques soirées d'immobilité souffrante sans grands résultats, il assiste à une tentative d'agression envers une belle passante, Camille, et lui vient en aide. Mais les deux agresseurs reviennent le soir suivant et s'en prennent à lui. À l'hôpital, Vincent n'a pas le temps de se remettre de ses blessures qu'un inconnu lui intime de se taire s'il veut s'en tirer. Mais, mystérieux meuble envouté, enlèvement et séquestration vont encore venir empoisonner son existence.

L'amour de Claire Dagnault pour ses personnages ressort à travers un style travaillé, mais apparemment simple, plein de vie, lumineux. *Ange et vengeance* procure un grand plaisir de lecture. L'auteure parvient à tenir le lecteur en haleine, happé par les rebondissements et le sort de son jeune héros et narrateur, grâce à une histoire bien ficelée, une narration sentie et des dialogues enlevés. Plusieurs personnages secondaires sont aussi intéressants, comme l'antiquaire, M. Vanasse, suicidaire repent, le méchant tueur, Carl Corneau, et la petite sœur de Vincent, Noémie, capturée par l'hypothèse de l'existence d'un trésor caché, à la recherche duquel elle consacre toutes ses énergies. On trouve même une touche de poésie non négligeable dans ce roman pour ados, qui se termine par une citation de Robert Lalonde. Vraiment bien.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Les fées d'Otavalo

- Ⓐ CLAUDE D'ASTOUS
- Ⓒ PAPILLON +
- Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 270 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11,95 \$

En voyage en Équateur, Robert et ses amis font la découverte d'un monde peuplé de fées et de licornes dans lequel ils ne semblent pas être les bienvenus... Robert aura sept jours pour trouver une fée capable d'administrer un charme d'oubli qui permettra aux huit touristes d'oublier le monde dans lequel ils se sont retrouvés. Sans quoi, les huit Québécois demeureront captifs des licornes qui ne seront pas clémentes envers leurs otages. Et si, pendant cette quête, Robert découvrirait un vieux secret que même les fées ignoraient?

Voici un roman où l'intrigue est bien ficelée et dans lequel l'auteur emploie un vocabulaire riche et, à quelques endroits, scientifique. Le rythme de la narration alterne entre description et action, ce qui fait que le lecteur ne s'ennuie jamais. Un changement de typographie lui permet de constater que le langage change. Ainsi, le lecteur peut suivre les dialogues entre les fées, ceux entre les licornes, ainsi que des conversations en espagnol.

Bien que ce ne soit pas inscrit explicitement sur la couverture, ce titre fait partie d'une série. Il se lit indépendamment, mais bon nombre de références à des tomes précédents sont parsemées dans le récit et forment des liens qui doivent aider à la compréhension des enjeux de la présente aventure. Le lecteur gagnerait à ce que l'éditeur soit plus explicite dans la façon de présenter la série.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Mission : espion

- Ⓐ NADINE DESCHENEUX
- Ⓒ EN VACANCES
- Ⓔ LES MALINS, 2014, 140 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Julien craint que ses vacances ne soient ennuyantes car ses parents ont opté, cette année encore, pour le camping. Toutefois, en consultant le site du lac Minouche, il voit une publicité annonçant un «technocamp» d'espions. Il s'y inscrit aussitôt; il fera partie du clan ultrasecret des bleus. Il pourra se livrer à ces activités à partir du camping, car ses missions lui seront transmises par courriel. Enfin, des défis à sa taille : prendre des photos originales, épier une personne, réussir une expédition nocturne. Seul hic : il devra déjouer Maya, une autre participante, qui démontre elle aussi un certain talent.

Ce récit, accessible et divertissant, remplit bien son mandat de roman de vacances et d'aventures. Il ne manque ni de surprises ni de finesse. L'intrigue est simple, mais elle progresse à un rythme soutenu. Les événements s'enchaînent de façon naturelle. Le ton est approprié aux jeunes lecteurs visés. Le contenu aussi. Au fil des missions, le héros fait référence aux qualités d'un bon espion, qu'il dit bien maîtriser : discrétion, contrôle de soi, sens de l'observation, sang-froid, vigilance, bonne planification et bonnes connaissances techniques. On peut souhaiter que les aventures de Maya et Julien aient une suite. Ces deux personnages sont sympathiques, intelligents et pleins de ressources.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 L'âme à vif

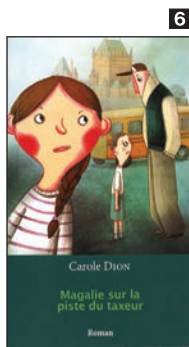
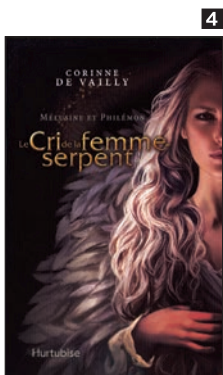
- Ⓐ CORINNE DE VAILLY
- Ⓒ TABOU
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2014, 230 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Angélique se sent responsable de l'accident de son frère. Elle pense que sa mère ne l'aime pas et elle se croit différente des autres élèves de son école. Un peu par hasard, elle commence à se couper avec la lame d'un exacto. Elle réalise alors qu'elle peut contrôler «l'intensité de [sa] souffrance mentale en provoquant une souffrance physique» (p. 51).

Je me suis parfois ennuyée à la lecture de ce texte, probablement à cause des nombreux détails médicaux (on y parle de pansements, de désinfectants, de septicémie, etc.). En revanche, je tiens à saluer l'arrivée d'un roman traitant du thème de l'autoutilisation, fort peu présent en littérature jeunesse. Avec *L'âme à vif*, Corinne De Vailly offre aux lectrices un roman hyperréaliste à propos de ce trouble mental. La narration au «je», le texte composé de dialogues et des pensées d'Angélique rendent le récit très concret. C'est ce qui fait la force de ce texte : son réalisme et son traitement ouvert d'un sujet délicat.

Un autre atout de ce roman est l'ensemble des personnages aux personnalités entières qui entourent Angélique et s'inquiètent pour elle : sa mère, sa demi-sœur, son frère, sa grand-mère et sa meilleure amie. Avec leur aide, la jeune fille prendra le chemin de la guérison. L'ajout d'un amoureux pour Angélique en fin de récit s'avère hélas un peu tiré par les cheveux.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



4 Le cri de la femme-serpent

- A CORINNE DE VAILLY
 S MÉLUSINE ET PHILÉMON (4)
 E HURTUBISE, 2013, 294 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Après la mort de son père, qui a emporté dans la tombe le secret de l'emplacement du second anneau de Mélusine, Philémon de Hierges se dirige vers Paris afin d'étudier la Tradition. Quelques années plus tard, se sentant assez sage pour enfin découvrir la cachette du fameux anneau, Philémon reprend sa quête, soutenu par son épouse. Son chemin le conduit de Maillezais-Civray à Jérusalem, l'amenant à percer le vrai sens du pouvoir de la fée.

Quatrième et dernier tome de la série «Mélusine et Philémon», *Le cri de la femme-serpent* conclut sans fracas les aventures de Philémon de Hierges, l'auteure n'accordant dans le récit qu'une place toute relative à son personnage principal. Coincé entre la légende de Mélusine, les us et coutumes du Moyen Âge, les faits et personnages historiques relatifs aux États latins d'Orient, qui y prennent beaucoup de place, Philémon manque hélas de substance, cette caractéristique le rendant en partie étranger au lecteur, qui peine à se sentir émotionnellement impliqué dans ce qu'il vit. Ainsi, bien que les informations transmises montrent un respect certain du potentiel d'apprentissage du lecteur, leur quantité et leur complexité font néanmoins écran entre celui-ci et le récit. Certaines des réalités médiévales dépeintes dans le roman – notamment le mariage d'une fillette de dix ans – et l'âge du lectorat cible proposé par l'éditeur (12 ans) peuvent aussi être remis en question.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

5 Frissons à Val-Jalbert

- A CORINNE DE VAILLY
 C EN VACANCES
 E LES MALINS, 2014, 116 PAGES, [7 À 10 ANS], 8,95 \$

Emma, Maily, Louis et Damien sont en vacances dans le village de Val-Jalbert. La maison qu'ils occupent se met soudainement à craquer de façon étrange. Une présence est alors ressentie puis le suspense est maintenu jusqu'à ce que le père Omer, ancien habitant de ce village fantôme, se manifeste et se raconte.

Corinne De Vailly écrit beaucoup et pour différents groupes d'âge. Elle a, entre autres, publié des livres de contes aux Éditions Goélette; un nouveau s'ajoutera l'automne prochain. Un recueil de contes et comptines suivra, chez Planète rebelle, au printemps 2015. Elle nous propose ici un roman qui touche à la fois au conte et à l'histoire du Québec. Car, sous le suspense vécu par les personnages, se pose en filigrane l'histoire de ce village ouvrier. Écrit de façon aérée, simple et accessible, ce texte permet d'effleurer l'histoire de ce coin de pays tout en restant bien ancré à l'intrigue. Les personnages, quoique crédibles, restent toutefois peu élaborés. Le père Omer, pseudofantôme des lieux, est sans doute le plus peaufiné. La finale, qui lui permet de réintégrer sa maison, bien que tout à fait positive et agréable à lire, est quelque peu tirée par les cheveux. On compte seulement deux jours pour que la réinsertion, qui implique de la papperasse gouvernementale, se fasse. Mis à part ce détail, il s'agit là d'une lecture qui saura capter l'intérêt des enfants. La page couverture est, à cet effet, attrayante.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Magalie sur la piste du taxeur

- A CAROLE DION
 S MAGALIE
 C CAVALES
 E L'INTERLIGNE, 2013, 146 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 13,95 \$

À l'école, Magalie remarque un étrange manège entre un garçon et un surveillant à l'air louche. L'histoire se poursuit lors d'un voyage scolaire à Québec mais, cette fois-ci, Magalie décide de prendre en filature le soi-disant surveillant. C'est ainsi qu'elle découvre que le jeune est en fait victime de taxage.

Après *Magalie et les messages codés*, paru en 2012, Carole Dion propose, aux lecteurs de 10 ans et plus, une seconde aventure mettant en vedette sa curieuse et téméraire héroïne. Si la thématique abordée (le taxage) est pertinente, le roman connaît cependant plusieurs ratés. On remarque d'abord le ton, inégal, qui rappelle trop souvent celui, un peu vieillot, des célèbres albums de la série «Martine». Par ailleurs, l'action se trouve régulièrement ralentie par des dialogues ou commentaires descriptifs trop longs, trop lourds et, surtout, peu naturels. Enfin, certaines métaphores animalières douteuses et quelques maladroites syntaxiques viennent donner le coup de grâce à ce roman pourtant honnête. Par exemple, à propos des élèves se préparant à partir pour Québec (p. 25) : «Ils sont fébriles comme une truite frétilante au bout d'un canne à pêche.» Ou encore, à la page 111, alors que Magalie sanglote dans les bras de son père, «se cramponnant à lui comme un écureuil après sa noisette».

Enfin, une fois le «taxeur» identifié, on dit simplement à la jeune victime d'oublier tout cela, que ses problèmes sont désormais derrière lui. Une fin expéditive et bien peu réaliste.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



1 Un automne de blé entier

- (A) ANNIE DUBREUIL
- (I) PAUL ROUX
- (S) LES TRANCHES DE VIE DE FÉLIX (1)
- (C) GIRQUETTE
- (E) VENTS D'OUEST, 2014, 172 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Félix est un garçon à qui arrivent toutes sortes d'aventures; amateur de biscuits Whippet, il déborde d'imagination. Dans sa première chronique, l'enfant devra essayer de devenir «roi de l'été», survivre au régime végétarien imposé par sa mère et, surtout, à la classe neige qui ne s'annonce pas de tout repos...

Annie Dubreuil propose un concept accrocheur qui, malheureusement, peine à remplir ses promesses. Le style fade de l'auteure, qui hésite constamment entre les registres familier et soutenu, ne réussit pas à intéresser et est, de surcroît, atteint de la maladie de la mise en relief compulsive : des lettres majuscules, grasses, italiques, tout y passe sans véritable raison, à part celle de vouloir dynamiser un récit qui manque de rythme. Les trois courts textes qui composent l'œuvre ne possèdent d'ailleurs aucun lien entre eux, sauf la saison dans laquelle se déroule l'histoire générale du récit. De plus, les références sont amenées de manière plus ou moins subtile (par exemple, mentionner le FLQ dans un paragraphe, dans le but d'instaurer une atmosphère effrayante, n'est guère réussi).

Je ne puis donc recommander cette œuvre brouillonne qui se voulait pédagogique, mais qui ne réussit qu'à être gauche.

MATHIEU ARÈS, pigiste

2 L'hiver d'un apprenti lutteur

- (A) ANNIE DUBREUIL
- (I) PAUL ROUX
- (S) LES TRANCHES DE VIE DE FÉLIX (2)
- (C) GIRQUETTE
- (E) VENTS D'OUEST, 2014, 172 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Ce roman est divisé en trois chroniques, chacune présentant trois des péripéties hivernales de Félix. Les titres farfelus de ces sections laissent présager des aventures rocambolesques. Le récit débute par la colère des parents qui menacent leur garçon d'absence de cadeaux sous le sapin si ses notes scolaires ne s'améliorent pas. Le protagoniste consulte ensuite son médecin et raconte avec imagination comment il s'est retrouvé avec une nouille dans l'oreille. La dernière partie se déroule durant la semaine de relâche. Pour déjouer l'ennui, Félix et son ami Raphaël décident de faire une promenade en autobus. Alors qu'ils croient faire le tour du quartier, les deux jeunes se retrouvent en plein cœur d'une manifestation au centre-ville.

Les aventures de Félix sont vraisemblables et sauront capter l'attention du public cible. Le ton du récit est léger et juste, l'écriture est fluide, les personnages crédibles et attachants. Une sœur pas toujours drôle, un père apprenti bricoleur et une mère *fan* de ménage forment une famille amusante et plaisante à voir dans diverses situations. Au fil de notre lecture, nous comprenons en quoi les quelques conseils mentionnés au début de l'histoire peuvent être pertinents lorsque se produisent certaines circonstances loufoques. Un lexique à la fin explique la signification des mots en caractères gras présents dans le roman. Une nouvelle auteure, prometteuse et imaginative, à découvrir.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 Les mystères du printemps

- (A) ANNIE DUBREUIL
- (I) PAUL ROUX
- (S) LES TRANCHES DE VIE DE FÉLIX (3)
- (C) GIRQUETTE
- (E) VENTS D'OUEST, 2014, 176 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

Un jeune écolier grassouillet raconte en détail sa vie inintéressante. Ici, le printemps, le temps des sucres, qu'il passe toujours dans l'érablière de son grand-père, à se gaver de tire. Sa grande sœur apprend à conduire, un copain espionne la méchante voisine, une camarade de classe écolofanatique vole le papier hygiénique, la voiture tombe en panne d'essence...

Voilà le troisième tome de la série des «Tranches de vie de Félix», qui comportera logiquement quatre saisons, mais dont cinq tomes sont annoncés. Suite de l'automne et de l'hiver, ce récit à la première personne tente d'être drôle sans vraiment y arriver. Bonne démonstration qu'il ne suffit pas de vouloir faire de l'humour pour y réussir.

La langue est correcte, il y a assez peu de coquilles. Le principal intérêt de ce minuscule roman : c'est un festival de québécoisismes, ce qui en ferait un bon outil pour les immigrants en francisation qui voudraient s'initier aux particularismes locaux. Quant au lectorat cible, je doute qu'il soit séduit.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



4 Le Livre de l'Unité

- Ⓐ DANIELLE DUMAIS
- Ⓑ LA VILLE CORROMPUE (3)
- Ⓒ TOUS CONTINENTS
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 426 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Dans la Ville, il existe quatre quartiers : ceux du Loup, de l'Ours, de l'Oiseau-lyre et du Cygne. Ils sont séparés par des différences qui font naître rixes et mésententes. Le jour viendra-t-il où ces quartiers s'entendront enfin? Le Livre de l'Unité serait-il la réponse aux questions?

Troisième tome de la trilogie «La Ville corrompue» de Danielle Dumais, *Le Livre de l'Unité* commence sur les chapeaux de roues, l'action prenant fin seulement une fois la dernière page tournée. L'écrivaine sait captiver son lecteur, et elle le fait avec brio grâce à des personnages vivants et un récit intrigant. Son amour pour la nature est contagieux, ainsi que son désir de véhiculer des valeurs importantes, et le récit est habilement mené afin que le message n'alourdisse pas la lecture. On sent par ailleurs les influences de la culture autochtone, ce qui est bienvenu dans un roman de littérature jeunesse.

On pourra par contre achopper ici et là sur des tournures de phrases guère harmonieuses, la faute, peut-être, à un style trop simple. L'auteure prend peu de risques. C'est dommage, car son histoire en vaut véritablement la peine. Ainsi, à défaut d'être une référence du genre, le dernier tome de la trilogie de Danielle Dumais saura intéresser les jeunes lecteurs, premier critère d'un bon roman jeunesse.

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 La rébellion gronde

- Ⓐ LUCE FONTAINE
- Ⓑ LIZZY D'ARMOIRIE (2)
- Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2014, 140 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Lizzy d'Armoire est l'une des héritières d'un royaume enchanté dont les nobles jeunes habitants ont pour mission de devenir les anges gardiens secrets des humains du monde que nous connaissons. Déjà, cette convention exige une grande capacité d'émerveillement. Aujourd'hui, Lizzy vient chercher le secours d'Éléna, son amie du côté du réel, pour apaiser une rébellion qui menace son royaume enchanté. La foi doit alors s'avérer plus grande encore pour accepter que Lizzy et ses proches contreviennent si fréquemment aux règles des deux mondes qu'ils devraient protéger.

Le récit, avec ses relents de patriotisme acadien, son atmosphère de vacances aux limites du merveilleux, ses chastes idylles amoureuses et ses amulettes magiques, a quand même plusieurs atouts pour attirer les jeunes amateurs (et amatrices) romantiques de récits d'aventures. Dans ce deuxième livre de la série, nous n'en apprenons toutefois que très peu sur les interactions entre Lizzy et ses propres concitoyens, alors que celle-ci ne semble vouloir fraterniser qu'avec ses amis du réel; ceux-ci, de leur côté, demeureraient plutôt passifs. Le lecteur aussi peut se sentir perdu, surtout s'il n'a pas lu le premier tome, puisque les allégeances du royaume merveilleux évoluent, d'un tome à l'autre, à mesure que des secrets se révèlent.

Lorsque nous commençons à nous laisser happer par l'histoire, le roman se termine. Il faut ensuite poursuivre notre réflexion pour savoir si, finalement, on a aimé ou non.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

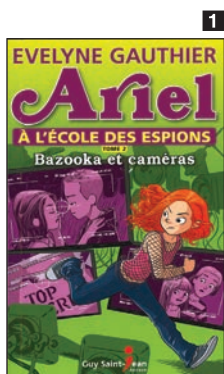
6 Mon paradis perdu

- Ⓐ CÉCILE GAGNON
- Ⓒ ATOUT
- Ⓔ HURTUBISE, 2014, 120 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

L'histoire se déroule dans les années 70, dans une Gaspésie sombre où les familles, dont celle d'Adrien, voient leur village fermé par le gouvernement. Adrien n'est qu'un enfant au moment où survient ce chamboulement. Quelque trente ans plus tard, il jette un regard sur cet hier mouvementé et nous narre cette vie d'avant l'exil.

Cécile Gagnon nous raconte un pan de l'histoire du Québec qui demeure méconnu par plusieurs. Elle parvient à partager la crainte, mais surtout la rage de ces habitants qui ont vu leur maison, leur terre et tous leurs biens disparaître. Les jeunes lecteurs auraient avantage à connaître cette portion de notre histoire, plutôt négligée dans les manuels. Bien que le contexte soit clairement exposé, que la recherche historique soit rigoureuse, une histoire, pour être enlevante, a besoin de personnages porteurs. C'est ce qui manque ici. Le personnage principal est beaucoup trop sérieux, sage et profond pour un petit garçon de son âge. Sa très grande maturité nuit à l'identification du jeune lecteur et à la crédibilité de l'ensemble. Le titre était pourtant invitant, d'autant plus que signé par une grande dame de la littérature jeunesse. Reste que l'ambiance, les nombreuses descriptions et le ton nous plongent dans un roman qui a des airs un peu trop vieillot pour nos petits lecteurs. Ils auront hélas tôt fait de décrocher après quelques pages.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Bazooka et caméras

- Ⓐ EVELYNE GAUTHIER
 Ⓢ ARIEL À L'ÉCOLE DES ESPIONS (2)
 Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2014, 294 PAGES,
 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ariel a seize ans, des parents espions, un tempérament de feu. Elle termine sa deuxième année comme pensionnaire à l'école des espions. On peut faire le lien avec cette autre école, Poudlard, n'est-ce pas? Mais ici, il s'agit d'apprendre des techniques d'interrogatoire, le maniement des armes, le combat libre et, particulièrement dans le cas d'Ariel, le contrôle des émotions.

Les adolescents se voient confier des missions qui semblent au-delà de leurs compétences. Sur fond de KGB, SCRS, fusillades, agents dormants, poursuites en auto, explosions, bombes, drogues et autres machins, les jeunes évoluent, glorieux, dans ce monde interlope.

Superficiel, verbeux, le texte gagnerait à se présenter sous forme visuelle, car à presque 300 pages, il devient difficile de suivre en pensée ces dédales et revirements endiablés. Notre espionne, adepte de l'ancien espion James Bond (ce qui détonne par rapport à la modernité des moyens à sa disposition), vit «la vie extraordinaire d'une adolescente ordinaire». *Ben voyons.*

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 Une fausse note

- Ⓐ FRANÇOIS GIGUÈRE
 Ⓒ ADO
 Ⓔ VENTS D'OUEST, 2014, 182 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Cette année, les élèves de l'harmonie doivent former des duos pour leur Festival des musiciens. Maude et Marc-André sont enchantés de cette initiative. Mais, pour Sébastien et Audrey, cela commence par une fausse note, car elle lui en veut encore pour le tour qu'il lui a joué au camp musical. Les nombreuses répétitions et les interventions de leurs amis les contraignent toutefois à se rapprocher. Sébastien, à force de patience, réussira à se faire pardonner de celle pour qui son cœur bat depuis longtemps.

Ce roman trace un portrait assez réaliste de jeunes pour qui l'amitié prend une place importante et qui tentent, par ailleurs, de se forger une identité. Le thème de la solidarité développée dans les groupes de musique est bien exploité et véhicule un propos positif. À travers le personnage d'Audrey, l'auteur aborde aussi le thème du déracinement puisque, à cause du travail de son père, la famille déménage fréquemment. La progression des personnages d'Audrey et de Sébastien, en particulier, est bien dosée. Ils vivent des hauts et des bas; sans verser dans le drame, le récit nous fait sentir la fragilité de leur relation naissante. Le texte est facile à lire, mais le registre de langue familier des conversations entre ados engendre parfois des tournures de phrases boiteuses.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Le journal de Coralie

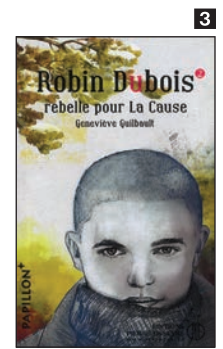
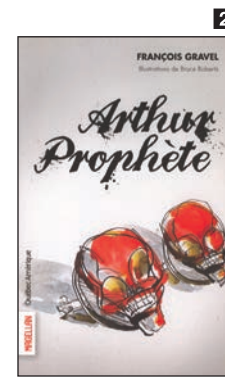
- Ⓐ CATHERINE GIRARD-AUDET
 Ⓒ EN VACANCES
 Ⓔ LES MALINS, 2014, 122 PAGES, [9 À 12 ANS], 8,95 \$

Ce devait être le journal d'une triste Coralie, parce que rien n'est heureux quand on quitte son grand frère et ses meilleurs amis pour passer ses vacances dans le Bas-Saint-Laurent! C'est bientôt le journal d'une pétillante Coralie qui raconte comment son entourage l'amène à percer la carapace de Loïc, à désamorcer les craintes d'Aline et à connaître Sophie malgré l'adversité.

Forte du succès de sa série épistolaire «La vie compliquée de Léa Olivier», Catherine Girard-Audet explore à nouveau la sensibilité d'une jeune fille singulière, cette fois par le journal intime. Garçons et filles s'attacheront à cette héroïne altruiste dont l'immaturité accentue le réalisme. Peut-être inspirée des préadolescentes avec qui l'auteure échange un courrier du cœur (*Vrak.tv* et *Cool!*), la personnalité de Coralie imprègne notre imaginaire plusieurs jours après la lecture. La richesse de son univers est dépeinte en peu de mots, la collection offrant de brefs récits de vacances imprimés en gros caractères et à double interligne. L'enfant qui veut lire un tout premier roman s'intéressera aux sujets qu'il connaît bien, comme les malentendus amicaux et les coups de cœur amoureux que vit Coralie.

Prose adaptée, psychologie épurée et action étoffée forment un contenu impeccable. La couverture reflète sa simplicité et sa douceur. Souple et léger, ce roman est parfait pour le sac de voyage et idéal pour des vacances avec une amie de papier.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial



1 La brute et la belle

- (A) ÉRIC GODIN
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 220 PAGES, 13 ANS ET PLUS,
 14,95 \$

Jocelyn étudie en quatrième secondaire. Depuis qu'il est tout jeune, sa force et sa taille ont fait de lui un garçon à part. Une difformité physique ainsi que son imposante stature font que ses camarades de classe le craignent et le fuient. La vie tout entière du jeune homme changera le jour où une certaine Marie-Noëlle entrera dans sa classe de mathématiques. Elle lui fera découvrir des facettes de sa personnalité qu'il ne soupçonnait pas.

Dans un récit qui rappelle *La belle et la bête* par le titre et le contenu, Éric Godin met en scène le personnage d'un mythique «dur au cœur tendre». Le roman est divisé en courts chapitres; on y suit le protagoniste à plusieurs moments de la journée. Habituellement, on présente les persécutés au lecteur, mais l'originalité du roman réside dans le fait que l'auteur propose la version du persécuté. À la suite de l'arrivée de la jeune fille dans son quotidien, Jocelyn éprouvera de moins en moins le besoin de bousculer les autres pour canaliser son agressivité.

Les thématiques des différences et de l'importance de l'amitié y sont fort bien abordées. La narration à la première personne permet aux lecteurs d'entrer dans l'intériorité du personnage de Jocelyn afin de bien comprendre ce qu'il vit. Il s'agit d'un roman assez dur qui se termine malgré tout sur une note positive.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Arthur Prophète

- (A) FRANÇOIS GRAVEL
 (I) BRUCE ROBERTS
 (C) MAGELLAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2014, 222 PAGES, [16 ANS ET PLUS],
 19,95 \$

La curiosité de Jean-François Lespérance est éveillée par les étranges allusions de la famille Prophète à l'immortalité de l'âme. Au lieu d'entrer à l'université, J.-F. choisit de mener une enquête sur les phénomènes paranormaux en sillonnant les routes des États-Unis. Chemin faisant, il découvre son don d'intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts.

On accueille avec enthousiasme cette collection destinée aux jeunes adultes, public rarement ciblé au Québec. Auteur reconnu en littérature jeunesse et adulte, François Gravel est tout désigné pour ce lectorat médian auquel il offre un «roman paranormal à la sauce sceptique». Le mélange du surnaturel et du rationnel rappelle l'ambiance fantastique des récits de Maupassant et de Poe, souvent abordés au secondaire et au collégial. Le jeune adulte appréciera la rigueur des recherches sur le paranormal et la nuance critique dont fait preuve le narrateur.

De nombreuses références aux grandes figures de la philosophie et de la littérature enrichissent la première moitié du roman, mais servent peu l'intrigue principale. Celle-ci ne se dessine que dans la seconde moitié de l'œuvre, qui devient un passionnant roman de la route, héritier explicite (et honorable) de Jack Kerouac. Le rythme s'accélère et le voyage sert une quête psychologique intrigante... jusqu'à ce qu'elle se résolve de façon plutôt expéditive. Quelques raccourcis narratifs attribués au caractère brouillon du héros laissent le lecteur insatisfait, mais heureux d'avoir palpé du mystère bien ficelé.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3 Robin Dubois, rebelle pour la Cause

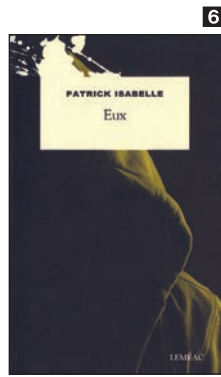
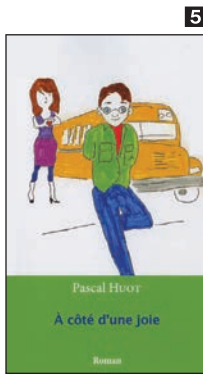
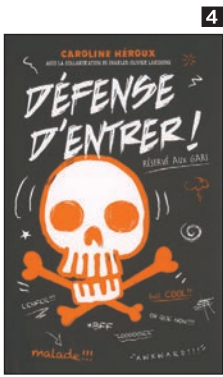
- (A) GENEVIÈVE GUILBAULT
 (S) ROBIN DUBOIS (2)
 (C) PAPILLON +
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2014, 168 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

En présentant son personnage principal, Robin Dubois, en plein dialogue, plutôt houleux, avec sa voix intérieure, Geneviève Guilbault parvient à créer un équilibre à la fois efficace et fragile entre l'action continue et le regard d'un garçon de treize ans sur le monde.

Ce discours secret a d'ailleurs bien des éléments pour se nourrir, surtout avec la présence en ville d'un truand qui escroque, sans aucun remords, les donateurs de la bonne cause à laquelle Robin consacre toutes ses énergies, et celle d'une nouvelle élève zélée, mais enquiquineuse, qui s'est mise à ses trousseaux. Après avoir dû supporter la perte de son meilleur ami, Robin sera-t-il prêt à ouvrir son jeu une nouvelle fois, sur son désir de combattre l'injustice et sur les aspects plus sombres qui le poussent à agir?

Ironiquement, Robin tente de combattre la fraude alors qu'il est lui-même aux prises avec le démon de la cleptomanie. Le fait est évoqué durant quelques pages, mais l'écriture suggère que la question a été traitée plus en profondeur dans l'épisode précédent. Ce renvoi nous laisse sur notre faim, surtout lorsque l'énigmatique voix intérieure, qui s'autoproclame «conscience», le porte encore à recourir aux larcins, tout en le poussant, paradoxalement, à risquer sa vie pour combattre la fraude. Il vaudrait sans doute mieux entamer la lecture à partir du premier tome pour se faire une idée plus juste du personnage.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



4 Défense d'entrer!

- Ⓐ CAROLINE HÉROUX (COLLAB. C.-O. LAROUCHE)
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 250 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Confiné dans sa chambre pour quelques heures, Charles, dit Lolo, décide d'écrire pour passer le temps. Il rédige ses réflexions dans un cahier, qu'il appelle son carnet parce qu'«il n'y a que les filles qui écrivent dans un journal». Il y inscrit ponctuellement les grandes lignes de son quotidien. C'est ainsi que le lecteur en apprend plus sur la famille du jeune protagoniste, sur ses amis et sur son intérêt pour la belle Justine.

La présentation matérielle du roman offre une typographie dynamique (différentes grosseurs de caractères, changements de police, utilisation de l'orangé pour mettre en relief certains passages). Toutefois, le niveau de langue et les valeurs qui y sont véhiculées laissent franchement à désirer. Plusieurs anglicismes et expressions orales parsèment le récit, et l'on en trouve parfois un grand nombre sur une même page. Chacune contient au moins un «boring», «full looooooser», «full cool», «débile mentale», «trop poche», «full awkward», «ça me gosse», «c'est méga trop hot» et j'en passe... De plus, entre frères et sœurs, on se traite allègrement de «p'tit morveux», de «p'tit con» et de «grosse conne». Mis à côté d'une production littéraire de qualité, ce roman détonne à la Bagnole. Un livre bien loin d'être «trop méga hot»!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 À côté d'une joie

- Ⓐ PASCAL HUOT
 Ⓒ CAVALES
 Ⓔ L'INTERLIGNE, 2014, 110 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 13,95 \$

On suit, dans ce roman, les méandres de la pensée du narrateur et personnage principal, Pierre-Ludovic, treize ans, plutôt lunatique – tout le monde l'appelle Pierrot la lune – et amoureux fou de la belle Marguerite. Ne rêvant qu'à elle, au point d'en oublier tout le reste, le garçon s'impose d'arriver à l'école plus tôt pour la voir descendre de son bus, s'enfonce dans son mutisme pour admirer son dos en classe, se fait une fête remplie de promesses le jour où elle daigne lui sourire. En réalité, Marguerite ignore tout des sentiments de son admirateur et, le jour où il se décide enfin à se déclarer, elle ose s'amener au bras d'un autre! Déception et désespoir sont l'occasion pour Pierre-Ludovic de clarifier sa relation amour-haine avec son frère aîné et de renouer avec son père.

À côté d'une joie n'est pas dénué de poésie ni de références littéraires. Si la première moitié du roman, quoique bien menée, se nourrit de bons sentiments et de romantisme à l'eau de rose, le revirement qui survient permet au héros d'évoluer, en exprimant, même maladroitement, les frustrations qu'il vit au quotidien dans sa famille. Avec le soutien de son ami Fred et de son parrain Richard, un journaliste pigiste passionné de littérature, il réussira à se détacher d'un amour fantasmé pour envisager une vraie rencontre. À travers cette fable, l'auteur parvient, par petites touches, à évoquer le harcèlement physique et les conflits familiaux qui peuvent parfois troubler un jeune plus qu'il ne semble, le poussant à la solitude et au quasi-délire.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Eux

- Ⓐ PATRICK ISABELLE
 Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2014, 108 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 10,95 \$

Un garçon de première secondaire, timide et sans histoire, deviendra le souffre-douleur de son école après avoir été brutalisé par un élève plus vieux. Durant deux ans, il vivra l'enfer de l'intimidation. Il dénoncera ses agresseurs, mais la situation empirera. Il recevra les coups passivement jusqu'au moment où il tentera le tout pour le tout : répondre à la violence par la violence.

Dans ce roman psychologique, la narration au «je», forte et poignante, nous plonge au cœur d'un récit ficelé avec brio, où la douleur est omniprésente et l'agonie, interminable. La victime de même que ses agresseurs ne sont jamais nommés. Les tensions et les émotions s'exacerbent au fil des pages; la cruauté et la violence des intimidateurs nous laissent sans voix. Et que dire de l'inaction des témoins que sont les parents, la direction de l'école, les enseignants et les autres élèves devant la détresse du garçon? La psychologie des personnages est très crédible. Le texte, bien écrit, se laisse lire aisément.

Patrick Isabelle signe ce deuxième roman sur l'intimidation, après *Bouées de sauvetage* chez le même éditeur. Avec *Eux*, l'auteur montre les effets dévastateurs de l'intimidation : le narrateur, hanté par la vengeance, deviendra le bourreau de ses propres bourreaux. La fin s'avère un véritable coup de poing qui nous fait réfléchir et se questionner. Certaines scènes sont violentes, mais ce livre demeure, au final, un véritable chef-d'œuvre.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 La reine Margot

- (A) MICHÈLE LAFRAMBOISE
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2014, 300 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Marguerite-Anouk, jeune fille de quatorze ans, souffre d'un cancer et espère voir le printemps. Mais son quotidien au centre Baptiste prend des allures de série noire quand des malades meurent de façon étrange. Un ange de la mort rôde dans les couloirs, et elle tente le tout pour le tout afin de découvrir qui il est.

Michèle Laframboise est surtout connue pour ses romans de science-fiction. Ici, elle nous plonge dans un tout autre univers, celui d'un hôpital, dans lequel se joue une question d'éthique. Doit-on abrégé la mort des mourants ou poursuivre les traitements? Sujet tout à fait d'actualité, qui mérite beaucoup d'attention. L'auteure présente d'ailleurs le thème avec subtilité et tact. On sent la peur chez l'héroïne, on s'interroge sur le geste, on explore différentes pistes reliées à cette souffrance abrégée. Ce discours en fond de toile est correctement présenté. Toutefois, ce qui nuit au roman, ce sont ses longueurs et le manque de vitalité dans l'écriture. Une langue se mêle au suspense, ce qui donne un résultat plus ou moins convaincant et freine l'élan du lecteur. Le rythme inégal et la densité avec laquelle l'histoire est offerte ont tendance à nous faire décrocher. De plus, l'abondance de personnages, les travers de chacun, les nombreux va-et-vient forment un tableau complexe qui peut nuire à la compréhension. Il faut aussi et enfin souligner l'abondance de coquilles laissées ici et là; une autre relecture aurait été essentielle.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 John et le Règlement 17

- (A) JEAN-CLAUDE LAROCQUE ET DENIS SAUVÉ
 (C) 14/18
 (E) DAVID, 2014, 236 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Quelques jours après la mort de son grand-père, John sent une présence dans sa chambre : c'est l'esprit de son Pépère qui le visite. En compagnie de l'esprit de l'enseignante Florence Quesnel, John et Pépère font des voyages dans le passé pour vivre des moments marquants de la lutte pour l'éducation en français en Ontario.

Dans ce roman, le récit historique est un moyen plutôt qu'une fin en soi. Il sert à expliquer à John les difficultés auxquelles ses ancêtres ont fait face pour que lui, adolescent du XXI^e siècle, puisse aller à l'école française dans sa province. Le problème, c'est que les lecteurs découvriront cet objectif dès les premières pages et, à mon avis, n'apprécieront pas... J'ai failli abandonner la lecture.

La force de ce roman est justement son récit historique racontée par Florence Quesnel. Les descriptions des événements nous permettent de nous familiariser avec les valeurs de l'époque. Les conversations entre les personnages y sont réalistes et le parler de l'époque est bien rendu. Nous y ressentons les émotions des divers personnages. Hélas, les parties contemporaines – le quotidien de John (les problèmes amoureux, la fugue de sa sœur, le cancer de sa mère) – compliquent le récit sans vraiment l'enrichir.

Ce roman aurait donc été plus réussi et efficace sans le récit contemporain. Faisons confiance aux lecteurs afin qu'ils tirent leurs propres conclusions à partir du récit historique. Et, pour conclure, le titre manque cruellement d'originalité!

GENEVÈVE BRISSON, pigiste

3 La curieuse histoire d'un chat moribond

- (A) MARIE-RENÉE LAVOIE
 (I) MARIE-RENÉE LAVOIE
 (E) HURTUBISE, 2014, 176 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Un chaton raconte sa vie depuis qu'il s'est retrouvé perdu dans les bois, à peine sevré. Il est découvert par une fillette qui l'emmène et le soigne. Il narre ses aventures avec le gros chat de la ruelle ou avec l'aspirateur central de son hôtesse. Son amitié avec les araignées le sauvera d'affaire plus d'une fois. Ce chat est spécial: il ne grandit pas, garde la taille d'un chaton même s'il mange comme quatre, il a des faiblesses qui lui valent des visites à répétition chez le «vitrinaire».

Si on accepte les prouesses encyclopédiques d'un bébé chat dont les connaissances sont supérieures à celles du destinataire, la lecture nous paraîtra amusante, voire rafraîchissante. L'auteure y glisse quelques critiques pertinentes sur l'environnement ou sur les mœurs humaines. Les dialogues de la petite fille et de son amie s'interrogeant sur la mort sont truculents. Le discours du chat est d'une naïveté désarmante qui désamorce les peurs et rend moins effrayante la perspective d'une mort subite. Il s'agit d'une lecture appropriée pour enfants malades ou pour faire prendre conscience aux lecteurs, tout en douceur, de la fragilité de la vie. «J'aime perdre connaissance, ça rend tout moins terrifiant pendant un petit moment.»

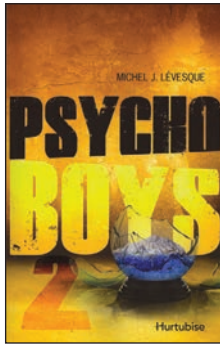
Le texte est truffé d'hyperboles et de comparaisons rigolotes. Les illustrations caricaturales, peu nombreuses, proposent des bonshommes allumettes qui blaguent, qui sont conscients de n'avoir que deux dimensions et s'en amusent. Les scènes coupées de la fin sont une heureuse trouvaille. Très réussi, pour un premier roman jeunesse.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

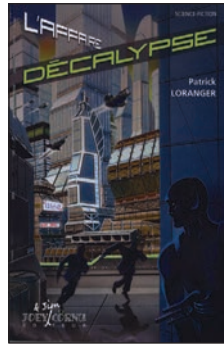
4



5



6



4 La patate cadeau ou la «vraie» histoire de la poutine râpée

- Ⓐ DIANE CARMEL LÉGER
 ⓘ TAMARA THIÉBAUX-HEIKALO
 Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2014, 78 PAGES, 8 ANS ET PLUS,
 12,95 \$

Christian, le plus jeune fils d'une famille allemande, établie depuis peu dans le Monckton Township, trouve la vie de ce nouveau pays bien rude. Un Acadien, qui vit dans la clandestinité depuis le Grand Dérangement, croise le chemin du garçon et lui transmet quelques conseils qui adouciront les jours de ces nouveaux venus.

Cet Acadien rappelle les héros ordinaires des contes, bons vivants et généreux. Pacifiste, il tisse des liens avec des étrangers qui occupent pourtant les terres de sa communauté. Il a surtout retenu une leçon essentielle : on ne peut survivre dans ce pays sans s'entraider.

Ce roman illustre des valeurs importantes, telles la solidarité, l'ouverture, la conservation d'une mémoire collective. Hélas, la construction narrative offre peu de divertissements aux lecteurs. Au cours de sa promenade, un enfant tombe toujours sur le même homme qui lui enseigne un moyen de subsistance inédit. Tout le ressort de l'action repose sur cette transmission. Faut-il mettre en cause une approche trop didactique?

L'aquarelliste semble plus à l'aise avec les paysages, et les silhouettes s'intègrent assez bien aux cadres naturels. Mais les visages des personnages sont nettement moins avenants. Quel choix malheureux pour la couverture!

De nombreux documents complètent cette histoire, entre autres un répertoire de mots anciens et d'expressions acadiennes ainsi qu'un lexique allemand.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

5 Psycho Boys

- Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE
 ⓘ PSYCHO BOYS (2)
 Ⓔ HURTUBISE, 2014, 270 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Un an après les événements tragiques sur lesquels s'est conclu le premier tome, Winter Craine désire retrouver Sydney afin de la protéger. Un nouveau projet vise à capturer les Psycho Boys et Psycho Girls et à les emmener à Psycho Land, où ils seront captifs et sous le contrôle des autorités. Pendant son parcours, Winter rencontre des alliés qui l'aideront à exécuter son plan, mais également d'anciens ennemis qui aimeraient bien voir le célèbre vilain fugitif mourir sous leurs yeux.

Voici une lecture susceptible de plaire autant aux adolescents qu'aux jeunes adultes. La trame narrative est soutenue et l'action est présente à toutes les pages. La narration propose un rythme enlevant. Dès le début du roman, le lecteur plonge directement dans l'intrigue. Même s'il n'a pas lu le premier tome, il aura quand même du plaisir à lire cette deuxième aventure, puisque plusieurs repères et explications lui sont fournis afin qu'il puisse en suivre la trame narrative. Les chapitres sont courts et alternent entre les différents personnages. La fin captivante devrait laisser les lecteurs sur leur appétit et impatients de lire le prochain épisode. Deux petits bémols : la finale un peu trop hollywoodienne proposée par l'auteur lors des retrouvailles de Sydney et de Winter, ainsi que le vocabulaire à la française («ta frangine») qui laisse croire, à quelques occasions, à une traduction d'un roman américain.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 L'affaire Décalypse

- Ⓐ PATRICK LORANGER
 ⓘ LA GUILDE DE SAKOMAR (2)
 ⓘ JOEY ET JIM CORNU
 Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2014, 246 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 13,95 \$

Kisha : mercenaire de l'espace, oreilles orientables, yeux orangés, rhodopithèque à la souplesse féline, meurtrier. En mission obligée, en quelque sorte, désireux de retourner chez lui, auprès du fils qu'il ne connaît pas. Voici un roman de science-fiction très technique, au français argotique dans les dialogues, avec des incursions dans des langues galactiques.

Essentiellement masculin, macho même, ce livre nous bouscule à travers l'espace, les planètes, les humanoïdes, etc. Très complexe, trop complexe. Beaucoup de mots; il faut du souffle pour suivre, comme il en a fallu pour écrire. On se demande qui aura le courage de passer au travers de ces nombreuses pages si denses. Peut-être ceux qui s'y sont accrochés dès le premier tome de la série, de jeunes lecteurs aguerris que rien n'effraie.

Au premier quart du livre, on arrête de compter les meurtres, les massacres : nuques brisées, bras tordus, membres disloqués, diaphragmes défoncés. Voilà de la violence gratuite, comme jouissive, avec ses mille autres façons de tuer «proprement».

Malgré d'évidentes qualités d'écriture et des airs de scénario de film, on reste abasourdi par tant de cruauté présentée comme normale. L'histoire n'est pas bouclée, il faudra attendre le tome 3 pour clore l'aventure.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



1 Le silence de la Restigouche

- (A) JOCELYNE MALLET-PARENT
 (C) 14/18
 (E) DAVID, 2014, 200 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dès son arrivée à l'école des Blancs, Simon Vicaire, un jeune autochtone, est confronté aux conflits que font remonter ses origines. Il est tiraillé entre son attirance pour Isabelle Bouchard, une Blanche qu'on lui interdit de fréquenter, et sa loyauté envers Meaghan, son amie d'enfance, elle aussi autochtone. Il tentera de découvrir le lourd passé qui hante sa famille et dont personne ne veut parler.

Comment expliquer l'aversion manifeste que les familles Vicaire et Bouchard entretiennent l'une pour l'autre? Les autochtones sont des gens de peu de mots; ils grandissent en apprenant à être à l'écoute et, quand ils s'expriment, ils le font avec sagesse. Voilà le propos du cinquième roman de l'auteure, son premier pour les jeunes. Une histoire de clans moderne rappelant *Roméo et Juliette*, dans laquelle on décrit avec beaucoup d'acuité la situation contemporaine des réserves amérindiennes et le fossé qui semble séparer les Blancs et les autochtones. Le silence, présent jusque dans le titre, occupe une grande place dans ce roman, exprimant : nostalgie, tristesse, honte, peur, regret, horreur, etc. On plonge dans la spiritualité autochtone tout en survolant les symboles, les us et les coutumes ainsi que les récits des Premières Nations. Le vocabulaire est riche, et l'écriture – pleine de descriptions, au rythme lent – alterne entre le présent et le passé en reflétant bien cet univers particulier.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Le foulard rouge

- (A) DANIEL MATIVAT
 (C) ETHNOS
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2014, 338 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 13,95 \$

La narratrice, étudiante, découvre à la mort de son grand-père qu'il s'était engagé, aux côtés de sa grand-mère Rosie, dans les Brigades Internationales pour combattre le fascisme en Espagne. Elle décide d'écrire son histoire, l'imaginant à partir des informations dont elle hérite. C'est le début des années 30, la crise sévit. Paul a treize ans et vit sur une ferme, dans le sud de la Saskatchewan. La pauvreté et la misère le pousseront à l'itinérance, au milieu des bouleversements politiques et économiques de l'époque.

Le départ vers l'Espagne ne se fait qu'à la page 203, l'auteur s'attardant aux conditions de pauvreté et au sentiment d'injustice grandissant qui ont mené à cet engagement radical. La part historique est fort bien documentée et agrémentée de détails intéressants concernant l'histoire du Canada et de l'Europe. Les personnages sont en revanche esquissés sommairement, davantage mis au service de l'histoire que de leur propre intériorité. Tout se déroule rondement, pas le temps d'éclaircir les quelques doutes soulevés au passage. Les scènes de guerre sont précises; c'est l'action qui domine du début à la fin. Un reproche : dès que Paul apprend que Charlot est une fille (sa future épouse Rosie), son attitude change; il se sent obligé de la protéger, alors que c'était «Charlot» qui le guidait auparavant et qui lui avait révélé ses trucs de survie.

Un excellent supplément de près d'une trentaine de pages est ajouté à la fin du livre.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Grippette, les malheurs d'un pauvre diable

- (A) DANIEL MATIVAT
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2014, 84 PAGES, 12 À 17 ANS, 14,95 \$

Étrange et amusant, ce dernier opus d'un auteur prolifique, passionné par le folklore et les légendes fantastiques. Fort d'une connaissance approfondie de la mythologie québécoise, il revisite ici quelques contes et légendes bien connus.

Le nommé Grippette vit de la mendicité sur les trottoirs du centre-ville de Montréal. Un soir de veille de Noël, il fait la rencontre d'une dame très chic qui, contre toute attente, s'intéresse à lui. Le clochard prétend avoir 5775 ans et lui offre de lui raconter son histoire en échange d'un café. Commence alors une série de récits où le pauvre diable narre ses déboires de sbire de Satan. Vers 1623, chez les Hurons, il prend plaisir à martyriser le jésuite Gabriel Sagard (rebaptisé Ségard par Mativat). Il se fait ensuite chevalier servant de la belle meurtrière Marie-Josephite Corriveau, avant d'entraîner Rose Latulipe dans une danse infernale et treize gars de chantier dans un voyage en canot, chasse-galerie qui tourne mal.

On le devine, le pauvre Grippette, diable de peu d'envergure, a la mauvaise habitude de rater ses missions, et se fait morigéner par son maître infernal. Daniel Mativat ficèle ses histoires avec adresse et un humour rempli d'ironie, multipliant les jeux de mots, redonnant vie à des expressions d'antan. L'auteur réussit à ancrer son livre dans le monde d'aujourd'hui avec quelques parallèles édifiants. Son personnage-narrateur a une liberté de ton plutôt sympathique, et l'on sera surpris d'apprendre qui se cache sous les traits de sa riche confidente, à la toute fin.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Le 13^e souhait

- (A) MARTINE NOËL-MAW
 (C) ESKAPADE
 (E) LA NOUVELLE PLUME, 2014, 146 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans une ancienne gare de chemin de fer transformée en musée, trois enfants apprennent qu'un homme y fut victime d'un meurtre jamais élucidé. De découverte en découverte, Pickle dénêche un collier de diamants doué de pouvoirs magiques. Convaincue qu'un retour dans le temps clarifierait le crime, la fillette s'écrie : «Collier, collier, transporte-nous ici même, le soir du 4 octobre 1922.» Aspirés par une force invisible, trois enfants entreprennent un périple risqué...

Le 13^e souhait donne accès à une réalité nouvelle qui permet de s'évader du train-train quotidien. L'accès au musée de Bienfait, une petite ville de la Saskatchewan, stimule la curiosité et l'imagination : le meurtre dont la fiction s'inspire est un fait véridique de l'époque de la prohibition. La rébellion de Riel est évoquée, l'épidémie de la grippe espagnole est effleurée. Quelques coutumes et objets d'une autre époque font prendre conscience que les temps ont changé : plusieurs s'étonneront d'apprendre, entre autres, que le télégramme est l'ancêtre du texto.

L'ambiance troublante du début de l'aventure est un incitatif à poursuivre la lecture. Des enfants qui n'ont pas froid aux yeux, du suspense, de l'épouvante, des surprises, des métamorphoses étonnantes entretiennent le goût de lire. Voilà un va-et-vient captivant entre l'atmosphère du conte merveilleux et le style mystérieux de l'enquête! Un récit bien travaillé, un roman qui se dévore jusqu'au bout.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Élise et Beethoven

- (A) K. E. OLSEN
 (C) 14/18
 (E) DAVID, 2014, 194 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Malgré l'interdiction imposée par sa mère, Élise, une jeune pianiste, se rend au grenier et y trouve le piano de son père ainsi que des lettres qui la mettront sur la piste d'une partition inédite du grand compositeur allemand, partition qui a déshonoré son père. Elle entretiendra une relation on ne peut plus surprenante avec le fantôme de Beethoven. Elle ira en Europe avec son professeur de musique, ses amis Grégoire et Sophie ainsi qu'avec son père afin de prouver l'authenticité du document.

Élise et Beethoven s'avère le premier roman de K. E. Olsen. Il est regrettable que le travail éditorial n'ait pas été plus poussé. L'auteure met la moitié du récit à installer l'enquête, où les détails sur la vie de Beethoven assomment parfois le lecteur. Le personnage principal, trop parfait, m'a irritée : Élise joue comme une virtuose après une seule séance de cours avec Beethoven. Le récit est truffé d'incohérences : l'attitude des personnages ne cadre pas avec les descriptions faites dans la narration. Sans compter les événements annoncés dans le récit sur lesquels l'auteure ne revient jamais. Olsen utilise des expressions et des phrases en allemand que personne ne s'est donné la peine de traduire. L'éditeur annonce un roman d'aventures alors qu'il s'agit d'un roman aux frontières du fantastique et du policier.

Domage qu'il se soit contenté d'une version non aboutie d'un roman qui contenait tous les ingrédients pour devenir une lecture divertissante.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

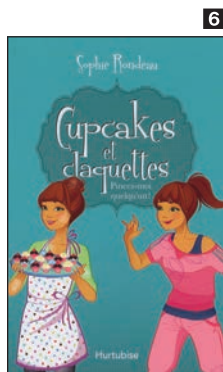
3 Ce livre n'est pas un journal intime

- (A) MARYSE PAGÉ
 (I) MATHIEU POTVIN, RENAUD PLANTE
 (S) CE LIVRE N'EST PAS UN JOURNAL INTIME (3)
 (C) CROMLECH
 (E) DRUIDE, 2014, 172 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Édouard vient d'avoir quatorze ans. Son meilleur ami Arthur le délaisse de plus en plus, sa mère a un nouveau conjoint, et des sentiments encore inconnus apparaissent face à son amie Justine. Édouard est en pleine période de puberté, qui apporte son lot de sautes d'humeur et de changements physiques remarquables. À travers ces bouleversements, celui-ci se pose toujours autant de questions et cherche à définir qui il est réellement. Il aborde des sujets aussi variés que la thérapie par le rire, les légendes urbaines, la réhabilitation après un AVC et le sixième sens chez les animaux. Il entretient une relation privilégiée avec son grand-père, son confident.

Les réflexions d'Édouard sont parfois bien sages pour un ado de quatorze ans. On sent que l'auteure veut faire passer certains messages, ou du moins conscientiser le lectorat ciblé. Bien que l'on ait parfois l'impression de passer du coq à l'âne, Maryse Pagé réussit à garder un fil conducteur qui transporte le lecteur d'une réflexion à l'autre. La police de caractères se rapproche de l'écriture manuscrite, et les illustrations çà et là agrémentent le cahier ligné d'Édouard. Les garçons seront tentés par ce livre au titre accrocheur, mais garderont-ils l'intérêt jusqu'à la fin? Ce troisième titre laisse présager qu'il sera le dernier de cette série.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



4 Le voyage

- Ⓐ PASCALE QUIVIGER
Ⓢ PIERRE D'ANGLE (1)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 268 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Le roi de Pierre d'Angle est mort. Thibault, l'aîné de la famille, devra rentrer au plus vite au pays s'il désire conserver la couronne qui lui revient. Mais le voyage n'est pas sans périls et sera parsemé de surprises, à commencer par Ema, passagère clandestine.

Le premier volume de la série «Pierre d'Angle» de Pascale Quiviger représente ce que l'on aimerait voir plus souvent en littérature jeunesse : une histoire intelligente, servie par un style travaillé, parfois poétique, et dans laquelle sont mis en scène des personnages charismatiques. Le monde alternatif créé par Quiviger fascine et on sent qu'avec ce premier tome, elle ne nous a montré que la pointe de l'iceberg. Bien que l'histoire se déroule dans un huis clos, l'auteure a su la rendre vivante grâce aux divers personnages, tous aussi intéressants les uns que les autres, qu'ils soient principaux ou secondaires. L'influence de l'auteur Patrick O'Brian, maître du roman maritime, est perceptible, car Quiviger sait insuffler de l'ampleur à son récit, à l'image des romans de l'écrivain britannique. Elle s'est visiblement renseignée sur le vocabulaire maritime, l'expliquant aux jeunes lecteurs dans un glossaire placé en fin de roman.

Au final, *Le voyage* est une lecture très recommandable, pour le plaisir qu'elle procure, mais également pour son côté instructif. À mettre entre toutes les mains, les petites comme les grandes.

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 La couronne

- Ⓐ PASCALE QUIVIGER
Ⓢ PIERRE D'ANGLE (2)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2014, 214 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 21,95 \$

Un prince, fils aîné du roi récemment décédé d'un royaume insulaire, revient chez lui avec son équipage et une épouse mulâtre, ancienne esclave évadée et passagère clandestine. Son navire fait naufrage près du port. Il apprend que son plus jeune frère, né d'une autre mère (une sorte de sorcière), un être totalement mauvais, s'est fait couronner à sa place, par ruse et menace. Mais le prince parvient à regagner son trône et rétablit la vie parfaite de son île.

Le modèle de ce royaume de *fantasy* est une sorte de XVII^e siècle simplifié. Il y a beaucoup de personnages, dont trop s'avèrent secondaires. La société décrite se veut idéale, avec un grand respect du peuple... mais énormément de serviteurs, de valets, et une opulence ostentatoire des souverains. Les noms sont presque tous français, y compris celui du personnage principal, ce qui nous repose de la littérature anglophone. Il y a quelques méprises, peu d'erreurs (un gallon n'est pas un gallon), mais en général la langue est de bonne tenue.

L'histoire se finit en beauté, avec le grand avantage de ne pas cesser au dénouement de l'intrigue principale, mais après le rétablissement du royaume (avec un conseil des sages entièrement féminin). L'ombre d'une menace annonce la suite (la vengeance du frère usurpateur). Le récit d'aventures semble vouloir plaire aux lecteurs et les longues descriptions vestimentaires aux lectrices; ce dernier lectorat paraît plus ciblé.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Pincez-moi quelqu'un!

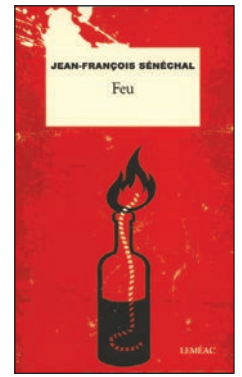
- Ⓐ SOPHIE RONDEAU
Ⓢ CUPCAKES ET CLAQUETTES (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2014, 246 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Après une première année au secondaire riche en changements, les jumelles Perrier entament l'été avec bonheur. Clara la timide désire en profiter pour lire et cuisiner des desserts, mais Lili l'intrépide a une autre idée en tête : fréquenter la maison des jeunes. Les deux sœurs y font leur place chacune à leur façon. La rentrée leur apportera de nouvelles aventures : un cours de hip-hop pour Lili... et un amour naissant pour Clara!

Écrite sous la forme d'un journal intime, la série «Cupcakes et claquettes» donne accès à l'intimité de deux jeunes filles «normales» aux prises avec les petits et gros défis de la vie. Avec ce troisième tome, Clara et Lili poursuivent leurs apprentissages : sortir de sa coquille, savoir se faire confiance et aimer pour la première; respecter le rythme de l'autre, affronter le deuil et faire preuve de ténacité dans l'adversité pour la seconde.

L'un des intérêts du roman est de transmettre des valeurs saines, bienvenues dans un monde d'adolescents souvent présenté comme superficiel. En outre, les forces et faiblesses des jumelles, très humaines, permettent de s'y identifier facilement. La narration souffre néanmoins d'une aseptisation créant une distance avec les personnages. Alors qu'elles sont censées avoir treize ans, leur trop grande maturité devient parfois suspecte, particulièrement quand elles portent un regard analytique sur la vie. Les dialogues, quant à eux, apparaissent généralement plus crédibles.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste



1 Le salon de décoiffure

- (A) SOPHIE RONDEAU (COLLAB. NADINE DESCHENEUX)
 (I) JESSICA LINDSAY
 (S) DESTINATION MONSTROVILLE (2)
 (C) CROMLECH
 (E) DRUIDE, 2014, 126 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Voici le tome 2 de la série après *Moche café*. On retrouve ici Zia et ses deux cousins, Hubert et Édouard. L'aventure commence quand Zia découvre qu'elle a des poux. Comme elle ne désire pas avoir recours à la méthode traditionnelle, sa grand-mère Azédora lui propose donc autre chose. Son idée : que Zia se rende au salon de décoiffure de Monstroville afin que Brossolu, un vieil ami, s'occupe de la débarrasser de ses poux. Or, les trois amis sont loin d'avoir envie de retourner dans ce lieu peuplé de bêtes plus bizarres les unes que les autres.

La narration au présent, les nombreux dialogues et les accumulations créent un effet d'accélération ou de rapidité dans le déroulement des événements. Réduite à l'essentiel avec une police de caractères augmentée, la mise en pages rend l'ensemble bien lisible. L'humour absurde et le texte aux descriptions fantaisistes sont appuyés par des illustrations en noir et blanc. Celles-ci regorgent de détails amusants et mettent en scène des personnages expressifs et cocasses.

Riche d'un imaginaire fertile et alimenté par les noms imagés des personnages, cet ouvrage permet de dédramatiser le thème des poux par l'utilisation de mises en scène humoristiques. La fin ouverte permet une relance du récit.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Les Illustres Farceurs

- (A) MARYSE ROUY
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2014, 144 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 \$

En cette année toute spéciale de 1377, le roi de France rencontrera l'empereur d'Allemagne. Le déploiement de festivités est pris en charge par les importants notables de la ville. Une troupe d'artistes ambulants profite de cette occasion inespérée : une riche bourgeoise sollicite leur service. Le décor est planté. Il ne reste plus qu'à rajouter quelques péripéties liées aux caractères des différents personnages. Un complot ourdi par un ambitieux comédien se noue autour de l'enlèvement du jeune héritier de Dame Isabeau, mais l'intrigue se dénoue de façon plutôt prévisible.

Les références reliées à la pratique théâtrale sont fidèles à l'époque. On y distingue avec justesse l'art profane et religieux. Ainsi, on retrouve la pièce de *Robin et Marion*, un classique populaire, jouée sur des tréteaux sur les places publiques. On mentionne aussi les miracles présentés sur le parvis de l'église Notre-Dame. Le mode de vie des acteurs est intégré à la narration : leur statut, la composition d'une troupe, leur répertoire, leur précarité. Tous les aspects du spectacle sont explorés : de son financement à son déroulement, en passant par les habitudes des spectateurs. Les amateurs de théâtre et du Moyen Âge seront comblés.

L'illustration en couverture déçoit. Les visages aux traits figés des héros rappellent le dessin animé de mauvaise qualité. L'illustrateur présente ailleurs un travail autrement plus élaboré.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

3 Feu

- (A) JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL
 (C) LEMÉAC JEUNESSE
 (E) LEMÉAC, 2014, 238 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

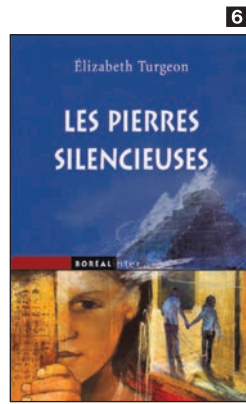
Troisième roman de Sénéchal destiné aux lecteurs adolescents, ce *Feu* bien façonné et captivant s'avère une œuvre plus profonde qu'elle ne semble au premier abord, avec son univers sombre et étouffant, digne de Kafka.

Tout se passe dans la Cité, une ville imaginaire dirigée par le Sénateur, insaisissable dictateur, et mise à feu et à sang par un prophète extrémiste, l'Homme-Rat, exploiteur cruel de la masse des faibles. En multipliant les attentats et les incendies, celui-ci et ses fidèles contribuent à créer une véritable soucrière où les gens vulnérables ne peuvent trouver refuge que dans les réseaux souterrains. Là, le jeune héros, Ian, croise toutes sortes de démunis qui cherchent à survivre et s'uniront pour combattre les forces maléfiques qui menacent la survie de la Cité. Parmi eux, plusieurs enfants débrouillards, des guerriers urbains reconvertis, et une femme médecin, Kristel, prête à sacrifier sa propre vie pour soulager les souffrants.

Le romancier a réussi à construire un huis clos intemporel, un monde concentrationnaire dont il est quasiment impossible de s'échapper. Le fait d'apprendre, dans la note de l'auteur en postface, que le ghetto juif de Varsovie a pu l'inspirer, rend la chose encore plus insoutenable. Le livre se lit d'une traite, semé d'actions toujours plus traumatisantes. Les nombreux personnages qui hantent les rues de la Cité sont attachants; ceux qui ne meurent pas continuent de lutter pour la dignité humaine.

Une lecture édifiante, qui peut ouvrir sur le désir d'en apprendre davantage à propos d'un épisode historique navrant.

RAYMOND BERTIN, pigiste



4 La coupure

- Ⓐ TED STAUNTON
 Ⓣ PIERRE RICHARD
 Ⓢ SEPT (3)
 Ⓔ RECTO-VERSO, 2014, 264 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Sept cousins adolescents, dont un récemment révélé, se voient attribuer à chacun une mission différente par le testament de leur grand-père maternel. Cet épisode raconte la mission du troisième cousin, Spencer O'Toole, dix-sept ans, qui consiste à retrouver une ancienne actrice de cinéma aux États-Unis et lui demander un baiser sur la joue, qu'il filmera. La vieille dame se révèle très autoritaire et l'entraîne dans une histoire de drogue à laquelle sont mêlés un escroc minable, un gang de rue et un parrain de la mafia avec ses fils. Contre toute attente, tous s'en tirent sans mal, la mission est accomplie après beaucoup de révélations.

Une série, sept auteurs différents, sept récits traités sur le mode «*road movie*». La mission échue à Spencer est la moins intéressante, puisqu'elle se passe presque entièrement en Ontario et dans des trous perdus. Le narrateur est le personnage principal, sa maturité est indéfinissable. Les chapitres s'intitulent «Un», «Deux», etc. La langue (de la traduction) est correcte, l'intrigue plutôt controuvée, les péripéties improbables, les caractères peu définis. La logique du récit ne s'impose pas d'emblée. L'ensemble n'est pas mauvais, mais sans grand intérêt. C'est le genre de littérature de confection, destinée à un public assez ciblé (ici, le garçon adolescent, lecteur moyen) qui ne se distingue pas de la masse.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Le Grand XXIII^e

- Ⓐ VINCENT THIBAUT
 Ⓔ HURTUBISE, 2014, 240 PAGES, [10 À 14 ANS], 19,95 \$

Grâce à leurs prémonitions, les rois des elfes nomment, à leur mort, leur successeur. Au début du récit, c'est un jeune vanupied nommé Denlha qui est désigné par le Grand XXIII^e. Gupta le recueillera sous son aile pour l'éduquer dans ses nouvelles fonctions. Cependant, les redoutables khorloks tentent diverses manœuvres pour conquérir la cité des elfes, forçant Denlha et Gupta à quitter la ville dans ce qui deviendra un long voyage initiatique.

Dans ce «*Monde d'Avant*», où évoluent des créatures légendaires, l'auteur raconte avant tout la quête initiatique d'un adolescent, aidé par son fidèle guide (il est même difficile de dire lequel représente le véritable personnage principal du récit). La guerre avec les khorloks ne constitue qu'une mince trame de fond, qu'un prétexte de départ. La quête est découpée en cinq thèmes : l'humilité, le respect de toute vie, le contentement, le détachement et l'interdépendance. Autrement dit, il ne s'agit pas d'un récit de *fantasy* typique où la magie et les coups d'épée font avancer le récit.

Déjà auteur d'une douzaine d'ouvrages de toutes sortes, Vincent Thibault nous propose ici son premier roman jeunesse. La forme se veut originale, mais n'atteint pas son but de faciliter la lecture : les sous-titres, les italiques, les parenthèses et les énumérations alourdissent la lecture d'un texte peu aéré. Au final, le tout ressemble à une ébauche de bonnes idées qui, hélas, aboutissent difficilement.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

6 Les pierres silencieuses

- Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
 Ⓒ BORÉAL INTER
 Ⓔ DU BORÉAL, 2014, 180 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Grande voyageuse, Elizabeth Turgeon aime faire voyager ses lecteurs. Cette fois, c'est au Pérou, puis au Mexique, plus précisément au Yucatan, que se déroule la série d'aventures de ses héros, dans un genre de polar à saveur historique.

L'histoire débute à l'hôpital d'Arequipa, où un homme au bord de l'agonie révèle à la maman de Pablo, infirmière, qu'il a dissimulé quelque part au Mexique un codex d'une valeur inestimable. À peine sa révélation faite, l'homme est froidement abattu par un inconnu. Le papa de Pablo, professeur d'archéologie spécialiste des Incas, est appelé à la rescousse pour élucider le mystère. Avec des amis québécois, détective privé et policière, et leur fille Lou, amoureuse de Pablo, c'est un groupe de six personnes qui part pour Chichén Itzá. Mais le codex caché fait aussi la convoitise de chercheurs de trésors sans scrupules, qui leur feront la vie dure.

Bien menée, malgré plusieurs ellipses relevant de l'invraisemblance, la fable se lit tout de même avec intérêt, car au thriller policier s'amalgament les nombreuses informations sur la civilisation maya. La visite du site archéologique le plus célèbre du Mexique et des petites villes environnantes donne lieu à des scènes de poursuites, d'embuscades, d'enlèvements. Le danger rôde. Les personnages sont bien campés, les dialogues naturels. Cependant, de nombreuses coquilles et quelques imprécisions – comme de désigner les Mexicains comme des Sud-Américains – parsèment le roman et amoindrissent les plaisirs de la lecture.

RAYMOND BERTIN, pigiste



1 Ce qui ne tue pas

(A) ÉMILIE TURGEON

(C) TABOU

(E) DE MORTAGNE, 2014, 340 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Lili est l'unique survivante d'un pacte de suicide déguisé en accident de voiture. Après un long coma, l'adolescente se réveille entourée des siens alors que tout ce qu'elle souhaite, c'est de se retrouver avec Liz et Frankie, c'est-à-dire morte. Lentement, on apprend les raisons pour lesquelles elle a posé ce geste. Le mal-être de Lili était tel qu'elle ne voyait pas l'avenir autrement. La jeune fille doit réapprendre à vivre, non sans difficulté, car elle restera avec de nombreuses séquelles, physiques, mais surtout psychologiques.

Ce premier roman d'Émilie Turgeon ne laissera personne indifférent. Un récit intimiste et audacieux, narré au «je», qui se déroule dans un contexte réaliste. Grâce à l'intensité du texte, on peut reconnaître en Lili une voisine, une sœur, une amie. L'auteure, à travers les pensées de son personnage principal, explique les différentes souffrances qui peuvent s'emparer des adolescents. L'écriture est simple sans toutefois verser dans le vocabulaire populaire des jeunes.

Malgré le dénouement positif, on comprend que la jeune femme ne s'en sortira pas facilement, qu'elle devra vivre avec les conséquences des gestes posés et les secrets non dévoilés. Les thèmes abordés peuvent susciter de belles discussions avec les adultes. Différentes ressources québécoises et françaises sont proposées à la fin du roman. La collection «Tabou» compte une vingtaine d'ouvrages destinés aux adolescents de 14 ans et plus; autant de livres à découvrir.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 L'Empress of Ireland

(A) JEAN-NICHOLAS VACHON

(S) MINUIT 13 (3)

(E) MICHEL QUINTIN, 2014, 308 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Sur la route de retour de Gaspé vers Québec, le journaliste Félix Saint-Clair fait une halte à Sainte-Luce-sur-Mer, près de Rimouski. Durant cette nuit de pleine lune, il assiste au passage d'un bateau fantôme sur le fleuve Saint-Laurent et reçoit un message d'outre-tombe sur son téléphone. De retour au travail, son patron l'envoie sur la piste d'un pharmacien qui aurait tué sa femme. Ces deux histoires, apparemment distinctes, finiront par se rejoindre à la frontière séparant le réel du paranormal.

Nul besoin d'avoir lu les deux premiers tomes pour comprendre l'histoire, même si le titre de la série, «Minuit 13», reste nébuleux et qu'il nous manque quelques détails pour bien cerner les personnages. On entre tout de suite dans le vif du sujet, et Jean-Nicholas Vachon sait garder son lecteur en haleine. Il utilise beaucoup de comparaisons pour étoffer l'atmosphère fantastique du récit.

Cette année (mai 2014) marque le centième anniversaire du naufrage de *L'Empress of Ireland* qui fit 1012 victimes en coulant en quatorze minutes, près de Sainte-Luce-sur-Mer. En plus de ce triste événement historique, l'auteur s'inspire d'autres faits divers réels pour tisser sa toile narrative. D'ailleurs, ce flou entre réalité et fiction se traduit également dans l'hésitation entre réel et paranormal qui perdure une bonne partie du récit chez les personnages, d'où les qualités propres au fantastique de ce roman.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

3 Agrippine-la-pas-fine

(A) LYNE VANIER

(I) JULIE ROCHELEAU

(S) BENJAMIN ET FLORENCE

(C) PAPILLON

(E) PIERRE TISSEYRE, 2014, 244 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La jeune sorcière Agrippine désire venger la mort de sa mère, Carabosse. Pour ce faire, elle attire Florence du monde réel vers celui des contes de fées. Pour la libérer, Benjamin, son meilleur ami, et Jack, un libraire originaire du monde des fées, passeront également dans l'autre monde. Bref, Benjamin devra affronter plusieurs obstacles afin de contrer les plans d'Agrippine.

Il s'agit ici de la suite du roman *Le garçon qui aimait les contes de fées* (2010), mais nul besoin d'avoir lu le premier tome pour comprendre celui-ci. En revanche, si l'on veut lire les deux, mieux vaut commencer par le commencement, car ce roman raconte de manière assez détaillée la fin des premières aventures de Benjamin et Florence.

L'amitié constitue la principale thématique du récit. Au début, si l'on ne connaît pas les personnages, on se demande pourquoi ils sont amis, mais on comprend rapidement qu'il s'agit en fait d'une «vraie» amitié : celle où l'on se chicane pour un rien, mais où l'on est prêt à tous les sacrifices pour venir en aide.

Les quelques illustrations du roman s'avèrent à l'image de la couverture : belles et accrocheuses. Avis aux jeunes lecteurs : malgré leur côté sombre, il ne faut toutefois pas se laisser intimider par ces images puisque, comme tout bon conte de fées, l'histoire finit bien!

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial